**Une dynastie bordelaise : les Bethmann entre négoce, vin et politique**

Cet article présente l’histoire de la branche de Bordeaux de la famille Bethmann, aux xviiie et xixe siècles, qui s’est enracinée et a prospéré en parallèle avec l’évolution des Bethmann dans l’aire germanique, à Francfort et à Goslar[[1]](#footnote-2). Elle anime des maisons de négoce en Gironde, en parallèle avec les activités d’une maison active. Elle est ainsi représentative de « l’aristocratie du bouchon » qui a été animée par « les dynasties bordelaises »[[2]](#footnote-3) et du « modèle bordelais »[[3]](#footnote-4) de grande bourgeoisie commerciale, mais aussi de la communauté protestante qui sous-tend une partie de la bourgeoisie des affaires dans la cité-port[[4]](#footnote-5), tout autant que la dimension paneuropéenne de nombreuses familles grâce aux liens constants entre les pays et places d’origine[[5]](#footnote-6).

**1. Jean-Jacques de Bethmann, négociant et consul impérial**

**au destin contrasté**

Cadet des fils de Simon-Moritz décédé prématurément en 1725, Johann-Jakob naît à Bergnassau en 1717 (dans le Harz) ; il grandit à Francfort où ses frères et lui sont pris en charge par leur oncle Jakob Adami. Celui-ci les fait bénéficier d’une éducation complète, fondée à la fois sur la rigueur de la foi luthérienne et les principes du métier de négociant. Le jeune Johann-Jakob complète sa formation par des séjours à Leipzig, Amsterdam et Kassel, avant de se voir installé en 1740 par son oncle à Bordeaux.

L’essor économique considérable de la cité-port depuis le début du xviiie siècle représente une forte opportunité pour une telle famille. Cela lui facilite le renforcement d’un important réseau de correspondants européens : à la fois par le biais de la maison de négoce lancée en 1740 et grâce à la banque de Francfort *Bethmann Gebrüder* (frères), créée en 1748 et animée par les deux frères Johann-Philip et Simon-Moritz – puis par le gendre de Jean-Jacques, Peter-Heinrich von Bethmann-Metzler.

Ce dernier a trois fils, Jakob-Philip, Simon-Moritz (qui lui succède temporairement) et Édouard. Ces fils s’installent plus tard à Bordeaux, la ville de leur grand-mère Élisabeth Desclaux de Latané, mariée à Jean-Jacques de Bethmannn I, mais aussi de leur mère, fille de ces derniers et épouse de Peter-Heinrich von Bethmann-Metzler.

**A. L’essor de la maison de négoce en Gironde**

Le cheminement des activités de la famille girondine s’amplifie et se diversifie tout à la fois. À Bordeaux, muni d’un capital de départ non négligeable, d’une solide ambition et d’un sens certain des affaires, Johann-Jakob, devenu Jean-Jacques, s’associe d’abord avec le négociant huguenot Jacques Imbert, originaire de Sainte-Foy-la-Grande. Ils développent une activité de commissionnaires en vins, sucres, cafés et indigo, à l’importation et pour des flux de réexportation à destination de l’Europe du Nord et de l’Europe centrale. Bethmann bénéficie d’un réseau et d’un savoir-faire lui permettant de financer de nombreuses opérations de transport maritime à destination des colonies, essentiellement vers les Indes occidentales et donc Saint-Domingue, et marginalement vers les îles françaises du Pacifique ou l’océan Indien.

L’historien Paul Butel indique que les Bethmann atteignent alors sur la place bordelaise la position des grandes familles bourgeoises Gradis[[6]](#footnote-7) ou Bonnaffé ; leur actif atteindrait 2,5 millions de livres à la fin des années 1780. Leur succès est élevé, au point d’attirer la considération du comte Florimond-Claude de Mercy, ambassadeur de l’Empire, en 1766-1790.

Par son mariage en 1745 avec Élisabeth Desclaux de Latané, issue d’une famille protestante de Tonneins et dont le père est armateur, Jean-Jacques de Bethmann consolide son assise notabiliaire. Sa fille, Élise de Bethmann, se marie quant à elle avec le négociant Pierre-Henri Metzler (1744-1800), fils d’un ami de son père, Guillaume-Pierre Metzler, lui-même d’une autre grande famille de négociants francfortois, par ailleurs neveu par alliance de François Bonnaffé. Une convention stipule que Metzler junior ajoute le nom de Bethmann au sien lors du mariage, afin de maintenir le capital de réputation de la dynastie. Malheureusement, la chute de la maison l’aura plus tard empêché de prendre sa direction à la mort de son fondateur en 1792 – et ce sont ses enfants qui sont destinés à descendre à Bordeaux lancer leur propre société.

**B. Quid de la traite négrière ?**

La question de la traite négrière constitue un enjeu important dans l’histoire de la cité-port, insérée dans le vaste système productif transatlantique et caribéen reliant la Gironde aux Antilles[[7]](#footnote-8). Certes, l’on ne peut exclure que Jean-Jacques de Bethmann ait pu prendre part épisodiquement au financement de telles opérations, bien que son statut d’étranger lui interdît d’armer des bateaux à cette fin. Mais cette activité de traite elle-même n’est attestée par aucun document. Les historiens (dont l’universitaire allemand Wolfgang Henninger) estiment donc que la probabilité de sa réalité est faible – d’autant plus que les succès considérables des activités centrales de la société suffisaient à combler ses ambitions stratégiques et ses finances.

On peut estimer qu’on ne peut intégrer cette histoire dans les débats, parfois polémiques, consacrés à la traite négrière girondine[[8]](#footnote-9). Jusqu’à présent, aucun historien n’a déniché d’éléments allant dans ce sens. W. Henninger n’a trouvé aucun document attestant du financement de la moindre opération de traite par Jean-Jacques Bethmann. Même Éric Saugéra, le grand spécialiste de ce pan d’histoire, qui a établi une liste exhaustive des expéditions négrières bordelaises, ne mentionne pas d’expédition financée par Bethmann & Desclaux, ni par Bethmann lui-même en tant qu’associé d’un autre marchand ou armateur, bien qu’il affirme (p. 233) : « Il participa néanmoins au financement de nombreuses opérations de traite dont il ne put avoir l’initiative. »[[9]](#footnote-10)

Cependant, il n’en cite aucune et l’on peut supposer qu’il s’agit seulement d’une hypothèse, d’une supposition, malgré la forme de cette assertion – reprise d’ailleurs par l’ouvrage de seconde main de Danielle Pétrissans-Cavaillès[[10]](#footnote-11). Parfois, l’on cite Manfred Overmann comme impliqué dans le commerce de traite ; mais c’est après qu’il ait quitté son poste de simple employé chez Bethmann qu’il a monté sa propre société, spécialisée dans la traite, et ce, donc, sans aucun rapport avec son ancien employeur.

Il faut ajouter que Bethmann et son épouse ont apporté leur soutien personnel au Frères moraves – nom porté par une institution protestante –, qui furent parmi les premiers militants abolitionnistes – avant même la création en 1788 de la Société des amis des Noirs. Si l’entreprise a été portée par l’ensemble de la croissance des activités portuaires girondines (commerciales, industrielles ou financières) qui, entre autres, englobaient le commerce d’esclaves transatlantiques, on ne peut donc conclure à une quelconque implication dans ce dernier.

Certes, il ne faut pas croire que les valeurs protestantes ou familiales auraient suffi à préserver les Bethmann de toute tentation de participer à la Traite. Après tout, Wolfgang Henninger a relevé que Bethmann lui-même avait un moment envisagé de co-financer une opération de traite avec le soutien de ses frères de Francfort, mais qu’ils y avaient renoncé d’un commun accord, compte tenu des risques et de la nécessité de rester concentrés sur leurs cœurs d’activités respectifs[[11]](#footnote-12). Mais les faits sont bien ce qu’ils sont, par le biais de la réalité des archives actuellement disponibles : les Bethmann ne se sont pas engagés dans la traite négrière, même si la prospérité de leurs affaires résultait en partie de celle d’une cité-port bien inscrite quant à elle dans le système productif et marchand transatlantique et caribéen.

**C. Les réseaux de sociabilité de Bethmann**

Parallèlement à son métier de négociant, Jean-Jacques de Bethmann intervient au volet économique de certaines affaires diplomatiques européennes, d’abord avec le titre de conseiller auprès du prince-électeur de Bavière à partir de 1762, puis comme consul autrichien à partir de 1768. Profitant des relations qu’il réussit à tisser avec plusieurs ministres français et plusieurs diplomates en poste à Versailles, il soutient avec constance les intérêts de l’impératrice Marie-Thérèse, puis ceux de l’empereur Joseph II, parfois avec le concours de ses frères restés à Francfort, notamment au cours de la Guerre de Sept Ans durant laquelle ceux-ci sont chargés par la France de transferts de fonds au bénéfice de l’armée française. Soucieux néanmoins de garder ses distances avec la cour de France, et profondément favorable aux idées réformatrices de Joseph II en faveur d’une nouvelle élite économique, Jean-Jacques de Bethmann est anobli par celui-ci en 1776.

Ami de Melchior Grimm et de Madame d’Épinay, lié à la famille Goethe par sa fille Élise, qui grandit à Francfort auprès de ses oncles, il reste sujet de la ville libre de Francfort tout au long de sa vie. Il est également toujours fortement attaché à la foi réformée, dans une France catholique qui, depuis l’Édit de Fontainebleau, persécute les protestants tout en se gardant de trop gêner les négociants étrangers. Ceux-ci ne mènent donc leur vie religieuse que de manière semi clandestine ; Jean-Jacques et sa femme se rapprochant également du courant piétiste par la présence à Bordeaux des frères Moraves, qu’ils prennent le parti de soutenir.

Les Bethmann de Bordeaux ont été durablement et intimement liés à la communauté protestante française, ceci dès la décision de Jean-Jacques Bethmann I, luthérien de naissance, d’épouser Élisabeth Desclaux, élevée dans la religion réformée française. L’historien Wolfgang Henninger indique en effet à quel point cette décision était importante à cet égard : d’une part, à l’instar du refuge que les huguenots trouvaient au sein des pays luthériens, une telle union contribuait à créer un lien entre des communautés protestantes de sensibilités différentes. D’autre part, la décision des époux de ne célébrer leur union qu’au sein de la chapelle de l’ambassade de Suède à Paris révèle qu’ils refusent ainsi de se soumettre aux exigences des autorités françaises de l’époque, lesquelles imposaient que tout mariage fût célébré par un prêtre, en fermant parfois les yeux sur le fait qu’un pasteur puisse ensuite bénir l’union (notamment à Bordeaux, où régnait une relative tolérance grâce à la prospérité générée par les marchands). On doit relever ensuite que toutes les alliances matrimoniales des descendants Bethmann furent protestantes jusqu’à la génération des années 1950-1960. Certains se sont engagés dans la vie de leur paroisse, de leur consistoire, et, pour plusieurs d’entre eux, au service de cette œuvre phare du protestantisme français qu’est la Fondation John Bost.

**D. La chute de la première maison Bethmann**

À la fin de sa vie, l’impressionnante fortune de la famille girondine finit par fondre face à l’accumulation de créances irrécouvrables dues au cumul de plusieurs facteurs : la mauvaise évolution structurelle du marché colonial français à partir des années 1780, la révolte des esclaves de Saint-Domingue à compter de 1791, et la guerre navale franco-britannique qui éclate en 1793. Trop d’incertitudes pèsent alors sur les affaires maritimes et commerciales transatlantiques[[12]](#footnote-13), et il faut perspicacité, prudence et talent pour affronter ces tensions, malgré le capital d’expérience des Bethmann et leur connections européennes[[13]](#footnote-14).

Néanmoins, c’est surtout en tentant de concourir au sauvetage financier de la compagnie maritime H. Romberg, Bapst & Cie[[14]](#footnote-15) à partir de 1789 que Jean-Jacques de Bethmann compromet définitivement la pérennité de son entreprise quelques années après sa mort en 1792 : elle sombre en effet au début du xixe siècle, alourdie par ses créances sur une consœur devenue insolvable.

La disparition de la maison Bethmann de Bordeaux contraste avec la pérennité de la banque Bethmann frères : celle-ci a été fondée en 1748 par les deux frères de Jean-Jacques restés à Francfort ; et cette banque Bethmann demeure au sein de la famille jusqu’en 1983, tandis que son nom subsiste encore aujourd’hui.

**2. Une modeste maison de négoce de vin au milieu du xixe** **siècle**

La descendance de Jean-Jacques de Bethmann subit de plein fouet les revers de la fin de sa vie. Certes, ses trois petits-fils (Jakob-Philip, qui décède en 1811, Simon-Moritz et Édouard, les fils de sa fille émigrée à Francfort) ont relancé une société de négoce à Bordeaux. Mais deux d’entre eux finissent par se retrouver en situation de faillite – respectivement en 1799 et en 1807, comme s’ils mettaient en pratique l’axiome « *From womb to tomb in three generations* », cher à des historiens sociologues ou au romancier allemand Thomas Mann (avec *Les Buddenbrooks*, qu’il situe à Hambourg).

À cette date, le troisième, Édouard de Bethmann (1786-1836) doit donc quitter la société familiale ; puis, en 1813, il décide de monter sa propre maison de commerce de vin; mais elle n’a pas atteint la capacité de faire face à la compétition des nouveaux entrepreneurs du négoce bordelais de cette période du xixe siècle, dans les années de transition entre le Consulat, l’Empire et la Restauration[[15]](#footnote-16). Il y accueille son neveu Alexandre de Bethmann (1805-1871), qui y fait ses classes commerciales.

**A. Alexandre de Bethmann relance un négoce *Bethmann***

Né en 1805 à Bordeaux, arrière-petit-fils de Jean-Jacques de Bethmann, Alexandre de Bethmann hérite d’abord d’un nom prestigieux auprès des nouvelles dynasties d’affaires bordelaises du xixe siècle. Mais il bénéficie d’une bonne situation financière dont l’actif est essentiellement issu du patrimoine de sa mère Élisabeth von Hemerth ; il est complété par le patrimoine apporté par sa femme Henriette Balguerie-Stuttenberg qu’il épouse en 1828, car elle est issue de la famille du négociant girondin Pierre Balguerie-Stuttenberg[[16]](#footnote-17).

En combinant ces actifs maternels et matrimoniaux et la relance de la modeste entreprise de négoce de vins de son oncle Édouard de Bethmann, il reprend avec efficacité la gestion de la société. Son succès est couronné par l’achat de vignobles, considérés alors comme des attributs incontournables des bonne et grande bourgeoisies du quartier des Chartrons (ou de « l’aristocratie du bouchon ») et de ses dynasties – bien étudiées par l’historien Paul Butel. Alexandre de Bethmann acquiert les domaines de *Laburthe* à Floirac, sur la rive droite de la Garonne, puis le domaine de *Castillon* en Médoc.

Lors de son mariage avec Henriette Balguerie-Stuttenberg, il a récupéré en sus, sur la rive gauche de la Gironde, en aval, le château *Gruaud Larose,* à Saint Julien. En effet, la maison Balguerie-Sarget l’a acquis en 1812, avant qu’une dissociation entre le négoce et la propriété viticole en 1845 ne transfère le domaine au baron Jonathan-Auguste Sarget de Lafontaine et à deux sœurs Balguerie, dont l’épouse d’Alexandre de Bethmann. Des dissensions à propos de sa gestion expliquent son partage en 1867 en deux entités[[17]](#footnote-18), d’où *Gruaud Larose-Sarget* et *Gruaud Larose-Faure*. Celle-ci passe sous l’égide d’Adrien Faure, l’époux de la fille d’A. de Bethmann, Suzanne, depuis 1852, et de Charles de Bethmann, frère de cette dernière – avant une évolution dynastique (avec Charles Faure en 1890) puis une réunification en 1935 sous l’égide de Désiré Cordier, repreneur des propriétés.

**B. Alexandre de Bethmann, au cœur de responsabilités citoyennes**

Après avoir été conseiller municipal de Floirac, sur la rive droite de la Garonne, tout près de Bordeaux, il devient juge au Tribunal de commerce, membre de la Chambre de Commerce[[18]](#footnote-19) de 1839 à 1842, régent de la Banque de Bordeaux, la banque d’émission de monnaie locale, jusqu’à son intégration dans la Banque de France en 1848 ; et il devient alors membre du conseil d’escompte de la succursale de la Banque de France. Sur le registre politique, il devient conseiller municipal de Bordeaux, adjoint au maire en 1860, et enfin il est même nommé par le préfet au poste de maire de Bordeaux, de janvier 1867 à août 1870.

Ce notable protestant s’insère ainsi dans les réseaux de sociabilité et de philanthropie des communautés protestantes girondines, étudiées par l’historien Séverine Pacteau-De Luze. Il devient administrateur du Dépôt de mendicité, président honoraire de la Société de secours aux blessés, et membre du Consistoire de l’Église réformée. Il meurt à Bordeaux en 1871.

C’est par ce parcours d’entrepreneur au service de la communauté économique et de l’action publique et philanthropique qu’Alexandre de Bethmann permet une intégration de la branche bordelaise des Bethmann. Ses diverses activités et surtout sa fonction de maire expliquent qu’une rue se soit vu attribuer le nom de Bethmann, à la lisière de la ville, aujourd’hui près du Centre hospitalier universitaire – non loin de l’ancien emplacement de la maison de campagne (ou « bourdieu ») des Bethmann.

**3. Une généalogie Bethmann ultérieure**

Loin de la renommée des générations précédentes, des branches familiales ont entretenu le nom de Bethmann et, au bout du compte, celui-ci a acquis à nouveau une stature d’envergure grâce à un domaine viticole.

**A. La diversité des Bethmann**

 Le fils d’Alexandre qu’est Charles de Bethmann (1839-1912) assure la relève à la tête de la société de négoce ; son mariage avec Anna Johnston (1844-1926) le rattache à l’une des grandes familles du vin girondines. Lui-même est épaulé par son propre fils, René de Bethmann (né en 1870). Celui-ci élargit l’assise de la maison, qui devient Will-Tourneur & Cie-René de Bethmann, et il l’a dirige entre 1909 et 1935 ; mais on ne connaît rien de son histoire d’entreprise.

Quant aux autres fils de Charles, ils ont choisi d’autres voies professionnelles : Jacques de Bethmann (1874-1961) est assureur conseil et agent général des compagnies d’assurances du groupe Nationale ; il reprend le flambeau de la philanthropie en devenant le président du conseil d’administration des Asiles John Bost à La Force, en Dordogne. Alexandre II (1877-1954) est rentier et pratique la chasse à courre ; Guy (1878-1907) venait de devenir agent de change quand il a disparu dans la Manche, victime d’un accident de ballon aérien.

**B. Les Bethmann et *Château Olivier***

Une branche de la famille Bethmann détient aujourd’hui le domaine viticole de *Château Olivier*, à Léognan. Celui-ci avait été acquis en 1886 par le négociant en vin Alexandre Watcher (1839-1910), dont la fille Agathe (1877-1961) a épousé Jacques de Bethmann (1874-1961), l’un des fils de Charles de Bethmann. Jacques avait épousé en premières noces Henriette Fournier, qui décède en 1919, en laissant un fils, Pierre de Bethmann. [Agathe Wachter](https://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=fr&iz=75446&p=agathe+louise+berthe&n=wachter), Infirmière major pendant la guerre de 1914-1918, avait présidé le Comité des dames de La Croix Rouge française et avait été [décorée de la Médaille de la reconnaissance française](https://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=fr&iz=75446&m=TT&sm=S&t=d%C3%A9cor%C3%A9e&p=de+la+M%C3%A9daille+de+la+Reconnaissance+Fran%C3%A7aise) ; et son mari est quant à lui [décoré de la Croix de Guerre](https://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=en&iz=75446&m=TT&sm=S&t=d%C3%A9cor%C3%A9&p=de+la+Croix+de+Guerre), [de la Médaille militaire](https://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=en&iz=75446&m=TT&sm=S&t=d%C3%A9cor%C3%A9&p=de+la+M%C3%A9daille+Militaire) et de l[a Légion d’honneur](https://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=en&iz=75446&m=TT&sm=S&t=Officier&p=de+La+L%C3%A9gion+d'Honneur).

Toutefois, ce second couple n’a pas d’héritier direct. Ses biens fonciers reviennent alors à Pierre de Bethmann (1906-1970), fils unique de Jacques, qui devient propriétaire de Château Olivier. Le fils aîné de Pierre, Jean-Jacques de Bethmann II (1935-2012), alors citoyen américain, en hérite suite aux partages familiaux et prend la tête de la propriété de 1981 jusqu’à son décès. Il dirige ainsi pendant trente ans la société Domaine Bethmann, forte de ce qui est la plus grande propriété viticole de Léognan (210 ha dont 55 de vignes), dans l’appellation *pessac-léognan* ; il est aussi élu président de l’Union des crus classés des graves car Château Olivier a été reconnu comme grand cru par le classement de 1953.

Il initie surtout la reprise de la gestion en direct des vins, qui avait été concédée pendant plusieurs décennies à la maison de négoce Eschenauer, jusqu’en 1981, avant de récupérer la gestion commerciale des marques elles-mêmes en 1987. La montée en gamme des produits résulte d’investissements en ingénierie de la culture et de l’élevage, sous la houlette notamment de l’œnologue Denis Dubourdieu.

Le fils de Jean-Jacques II, Alexandre de Bethmann II, a ensuite pris la relève en continuant à promouvoir la qualité et l’image de marque des différents vins produits par le domaine. C’est l’arrière petit-fils d’Alexandre I, lui-même arrière petit-fils de Jean-Jacques de Bethmann I. Cela permet au nom de *Bethmann* de rester connu dans la communauté économique girondine encore au xxie siècle.

Conclusion

L’histoire prosopographique, celle qui consiste à reconstituer les parcours des élites entrepreneuriales notamment, dans le cadre de l’histoire d’entreprise et/ou dans celui de l’histoire d’une cité-port telle que Bordeaux, doit veiller à ne pas céder à une histoire hagiographique. Il faut garder le sens critique, multiplier les comparaisons, insérer les cas d’étude dans une histoire plus générale, ici, celle d’une communauté du négoce, de l’armement maritime et du vin, emboîtée dans le système productif et territorial transatlantique caribéen et dans le système productif locale bordelais (sucre, vin et spiritueux, constructions navales, etc.). Portés ou non par leurs valeurs protestantes, les Bethmann, sur plusieurs générations, constituent ainsi des figures emblématiques des initiatives, succès, déconvenues et reconversions de la grande bourgeoisie des cités-ports provinciales sur trois siècles, au même titre que les animateurs de Maurel & Prom[[19]](#footnote-20). Et les Bethmann incarnent par surcroît une « histoire connectée », tant ils entretiennent de connections européennes, en particulier avec l’aire germanique[[20]](#footnote-21).

1. Wolfgang Henninger, « Les Bethmann de Francfort et de Bordeaux : une famille de grands négociants et banquiers dans l’entourage de Goethe », in Alain Ruiz (dir.), *Présence de l’Allemagne à Bordeaux, du siècle de Montaigne à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 1997, p. 47-56. Johann-Philipp Von Bethmann, *Bankiers sind auch Menschen. 225 Jahre Bankhaus Gebrüder Behtmann*, Francfort, 1973. [↑](#footnote-ref-2)
2. Paul Butel, *Les dynasties bordelaises, de Colbert à Chaban*, Paris, Perrin, 1991. Paul Butel, *Les dynasties bordelaises. Splendeur, déclin et renouveau*, Paris, Perrin, 2008. Voir aussi : Hubert Bonin, « Bethmann », in H. Bonin, *Les patrons du Second Empire. Bordeaux & en Gironde* (dictionnaire), Paris, Picard-Cénomane, 1999, p. 61-63. [↑](#footnote-ref-3)
3. Séverine Pacteau de Luze, « Y a-t-il un modèle bordelais des dynasties commerçantes ? », in Jean-Pierre Babelon, Jean-Pierre Chaline & Jacques Marseille (dir.), *Mécénat des dynasties industrielles et commerciales*, Paris, Perrin, 2008, p. 73-86. [↑](#footnote-ref-4)
4. Séverine Pacteau de Luze, *Les* protestants et Bordeaux, Bordeaux, Mollat, 1999. [↑](#footnote-ref-5)
5. Michel Espagne, *Bordeaux-Baltique. La présence culturelle allemande à Bordeaux aux* xviiie *et* xixe *siècles*, Bordeaux, Éditions du CNRS, 1991. Wolfgang Henninger, *Johann Jakob von Bethmann (1717-1792), Kaufmann, Reeder und kaiserlicher Konsul in Bordeaux*, thèse, Université de Dortmund, 1993. [↑](#footnote-ref-6)
6. Jean de Maupassant, *Un grand armateur de Bordeaux, Abraham Gradis*, Bordeaux, Féret, 1931. Silvia Marzagalli, « Opportunités et contraintes du commerce dans l’Atlantique français au xviiiesiècle : le cas de la maison Gradis de Bordeaux », *Outre-Mers. Revue d’histoire*, 2009, n°362-363, p. 87-111. Christine Nougaret, *Archives et histoire de la maison Gradis (1551-1980)*, Paris, Archives nationales, 2011. [↑](#footnote-ref-7)
7. Paul Butel, *Les négociants bordelais, l’Europe et les Îles au xviii*e *siècle,* Paris, Aubier-Montaigne, 1974. Voir aussi les salles du Musée d’Aquitaine, à Bordeaux, consacrées au xviiiesiècle : François Hubert, Christian Block & Jacques de Cauna (dir.), *Bordeaux au xviiie siècle. Le commerce atlantique et l’esclavag*e, Bordeaux, Le Festin & Musée d’Aquitaine, 2010. [↑](#footnote-ref-8)
8. *Cf*. Silvia Marzagalli, « Bordeaux et la traite négrière », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, n°11, 2007, p. 141-161. Jean Mettas (Serge & Michèle Daget, dir), *Répertoire des expéditions négrières françaises au xviiie siècle*. Tome II : *Ports autres que Nantes*, Paris, Publications de la Sfhom, 1984. Olivier Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d’histoire globale*, Paris, Gallimard, « Nrf. Bibliothèque des histoires », 2004. François Hubert, Christian Block & Jacques de Cauna (dir.), *Bordeaux au xviiie siècle. Le commerce atlantique et l’esclavag*e, Bordeaux, Le Festin & Musée d’Aquitaine, 2010. [↑](#footnote-ref-9)
9. Éric Saugéra, *Bordeaux, port négrier, xviie -xixe siècles*, Paris, Karthala, 1995. *Cf*. David Eltis, Stephen Behrendt, David Richardson & Herbert Klein, *The Transatlantic Slave Trade: 1562-1867. A Database*, New York, Cambridge University Press, 1999. [↑](#footnote-ref-10)
10. Danielle Pétrissans-Cavaillès, *Sur les traces de la traite des Noirs à Bordeaux*, Paris, L’Harmattan, 2004. [↑](#footnote-ref-11)
11. Note de Pierre de Bethmann à Hubert Bonin, 2018. [↑](#footnote-ref-12)
12. Silvia Marzagalli, chapitre 3 : « Le négoce bordelais et ses hommes » ; « Ruine ou continuité du grand négoce bordelais ? », partie du chapitre 10, « Bordeaux, les Bordelais, le Consulat et l’Empire » in Michel Figeac (dir.), *Histoire des Bordelais. La modernité triomphante (1715-1815)*, Bordeaux, Mollat, 2002, volume I, p. 85-115 & p. 306-324. [↑](#footnote-ref-13)
13. Silvia Marzagalli, « Le négoce allemand et le commerce de Bordeaux pendant la Révolution et l’Empire : continuités et ruptures dans les réseaux d’échanges », in Alain Ruiz (dir.), *Présence de l’Allemagne à Bordeaux, du siècle de Montaigne à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 1997, p. 77-87. Gardey Philippe, « Les négoces maritimes français face à la crise révolutionnaire (1789-1802), in Sylvie Guillaume & Laurent Coste (dir.), *Élites et crises du xixe au xxie siècles*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 177-194. Gardey Philippe, « Les négoces maritimes français au lendemain des guerres napoléoniennes », in Laurent Coste (dir.), *Le Sud-Ouest, la France et l’Europe à la fin de l’Empire napoléonien*, Pessac, Maison des sciences de l’homme d’Aquitaine-Cemmc, 2015, p. 185-200. [↑](#footnote-ref-14)
14. Sur cette famille ancrée dans le négoce et l’esclavagisme caribéen, *cf*. Françoise Thésée,

    *Négociants bordelais et colons de Saint-Domingue : liaisons d’habitations, la maison Henry Romberg, Bapst & Cie, 1783-1793*, [Paris, Société française d’histoire d’outre-mer, 1972](http://ssbib.bm.avignon.fr/in/faces/browse.xhtml?query=%C3%89diteur%3A+%22Soci%C3%A9t%C3%A9+fran%C3%A7aise+d%27histoire+d%27outre-mer+P.+Geuthner%22). [↑](#footnote-ref-15)
15. Wolfgang Henninger, « Le renouvellement du négoce bordelais sous la Restauration : l’exemple des maisons Bethmann et De Luze », *Bulletin du Centre d’histoire des espaces atlantiques*, 1990-1995, n°5, p. 77-125. Jean Valette & Jean Cavaignac, *Grands notables du Premier Empire :* « *Gironde* », volume n°13, Paris, Éditions du Cnrs, 1986. [↑](#footnote-ref-16)
16. Henry Lambercy, « Pierre Balguerie-Stuttenberg, 1779-1825 », *Revue économique de Bordeaux*, I. n°134, juin 1910, p. 97-144 ; II. n°135, juillet-août 1910, p. 152-170 ; III. n°136, septembre-octobre 1910, p. 195-203. [↑](#footnote-ref-17)
17. Charles Cocks & Édouard Féret, *Bordeaux et ses vins*, Bordeaux, Féret, 18e édition, 2007, p. 582. Inventaire général du patrimoine culturel, Nouvelle Aquitaine, « Gruaud Larose », dossier IA33004819, 2011. [↑](#footnote-ref-18)
18. Paul Butel (dir.), Jean-Claude Drouin, Georges Dupeux & Christian Huetz de Lemps, *Histoire de la Chambre de commerce et d’industrie de Bordeaux, 1705-1985*, Bordeaux, Ccib, 1988. [↑](#footnote-ref-19)
19. Péhaut Yves, *La doyenne des « Sénégalaises » de Bordeaux : Maurel et H. Prom de 1831 à 1919*. Tome I. *De l’édification à la période africaine*. Tome II. *Maurel et H. Prom et l’Afrique*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2014. [↑](#footnote-ref-20)
20. Marzagalli Silvia, « Hambourg, Bordeaux et les États-Unis dans les années 1790 : quelques remarques à propos des circuits commerciaux en temps de guerre », in Bernard Lachaise & Burghart Schmidt (dir.), *Hambourg-Bordeaux. Zwei Städte und ihre Geschichte. Bordeaux-Hambourg. Deux villes dans l’histoire*, Hambourg, Dobu Verlag, 2007, p. 389-398. Marzagalli Silvia, « Port cities in the French wars: the responses of the merchants of Bordeaux, Hamburg and Leghorn to Napoleon's continental blockade, 1806-1813 », *The Northern Mariner-Le Marin du Nord*, 1996, VI, 4, p. 65-73. [↑](#footnote-ref-21)